

et la route de Blandford, si la législature ne prend pas les moyens efficaces de les faire maintenir en bon ordre.

Il faudrait donc aux townships de l'Est, en fait de voirie, une autre autorité que celle des municipalités de comtés. Que le gouvernement accorde une bonne loi de voirie, plus en rapport avec nos localités et qui atteigne d'une manière plus effective cette fois les grands propriétaires; que ces Messieurs, pour la plupart inconnus, absents, ou qui se cachent à dessein jusqu'à ce que des défrichements étendus aient été faits sur leurs domaines, soient forcés par cette loi de contribuer aux travaux publics, de payer les taxes locales pour les chemins et les écoles, de fournir du dé couvert, de creuser les fossés communs, d'entretenir les ponts et les routes; que l'on confie cette loi à la municipalité de chaque township, et les résultats seront ceux désirés depuis longtemps par les véritables amis du pays. Ce que nous demandons ici ne sera qu'un léger dédommagement pour le tort qu'ils ont causé à l'intérêt général du pays.

L'appui le plus solide de la prospérité d'un pays nouveau comme le nôtre, c'est l'agriculture: c'est là la source la plus assurée de son bonheur et de sa richesse. Car, dit avec raison M. Elisha Gustin, "à moins que cette classe nombreuse et intéressante des producteurs qui sustentent tous les pays et fait affluer les richesses chez toutes les nations, ne reçoivent de l'encouragement en cette province, il faut que le Canada tombe dans la stagnation et l'insignifiance." Puisque, de l'aveu de tous, c'est l'agriculture qui fait vivre la population, qui alimente le commerce, puisque c'est de lui que dépendent le bien-être et la prospérité du pays, il faut donc que la législature, par tous les moyens en son pouvoir, vienne enfin à son secours.

Ce que le colon veut et demande en retour des sacrifices et des privations insupportables d'un établissement nouveau, c'est une terre, mais cette terre, quelque fertile qu'on la suppose, n'aura que peu de valeur, pour lui, si les chemins lui manquent pour se mettre en communication avec les marchés, et s'il ne peut exporter les produits de sa ferme.

Afin d'obtenir un succès certain, il faudrait que chaque conseiller fût tenu d'assister, sous peine d'amende, à chacune des séances prescrites par la loi, ou de prouver qu'il en a été empêché par maladie ou par quelque affaire urgente; que le secrétaire-trésorier fût chargé de poursuivre le délinquant, devant les tribunaux compétents, pour le recouvrement de telles amendes. Nous ajouterons enfin, pour dernière suggestion, que le conseil municipal fût chargé de faire faire sous un certain temps une route, s'il n'en existe déjà, pour aller jusqu'au dernier rang où il se trouve un ou plusieurs résidents; qu'il eût à faire ouvrir, sous un temps prescrit par la loi, le chemin de ligne de chaque rang, à un mille au moins de distance du dernier résident de chaque côté. Ces suggestions vont sans aucun doute exciter la bile, soulever l'ire de certains intéressés. Ou va en venir à la rigueur, à la tyrannie; pour nous, nous n'y voyons que la stricte justice, justice tardive, il est vrai, mais qui pourrait remédier à bien des maux.

Nous remarquons ici franchement que l'on se trompe grandement, si l'on croit réussir à coloniser les townships de l'Est, en y envoyant le surplus de la population des seigneuries avec quelques centaines de louis, pour fournir des provisions aux nouveaux défricheurs. Car, que deviendront ces colons, si après les avoir engagés à s'aventurer au milieu de nos immenses forêts, vous les laissez sans chemins, sans protection, à la merci des grands propriétaires qui spéculeront sur leur travail de chaque jour? Ce qu'il faut faire, c'est de commencer tout d'abord par remédier aux obstacles qui s'opposent à ce qu'ils prospèrent dans leurs premiers établissements; car, sans cela, votre zèle et votre courage ne feront d'eux que des victimes et non des agriculteurs heureux et contents de leur sort. Pour obtenir des résultats aussi avantageux pour le pays que l'expansion dans notre territoire de la population indigène, nous osons compter avec confiance sur le concours et l'aide généreux de tous ceux qui portent à leur patrie un amour sincère.

Nous dirons enfin avec M. Boutillier de St. Hyacinthe: "Nos concitoyens de la ville et du district de Québec ont fait d'honorables efforts en faveur de la colonisation des townships; mais leurs sacrifices n'auront que des succès bien tardifs, si l'on ne donne pas à ces localités des lois plus efficaces dans l'exploitation du sol et l'ouverture des chemins nécessaires."

III - Ouvrir de bonnes voies de communication.

Les difficultés exposées ci-dessus ont jeté dans le déconfortement bien des colons qui ont entrepris de s'établir dans les townships. Il faut cependant adjoindre encore à ces deux obstacles un troisième opposé à tous progrès: le manque absolu ou le mauvais état des grandes voies de communication. Ce serait ici le lieu de faire connaître les privations et les souffrances des premiers habitants de Stanfold, Artabaska, Somerset, Halifax, Tring et Lambton; mais qui pourrait exposer un si triste tableau? Pendant près d'une douzaine d'années, le colon était obligé de transporter sur son dos toutes ses provisions; le quintal de farine qu'il payait au marchand de l'endroit cinq ou six piastres, il lui fallait encore le passer sur son dos à travers des savanes de trois lieues d'étendue. Pendant huit mois de l'année, il s'épuisait ainsi à pure perte dans de semblables voyages; il fallait bien le faire cependant, ou se voir réduit, comme cela est arrivé souvent, à vivre de racines. Serions-nous crus, si nous affirmions que cette année encore, à Lambton et à Forsyth, plus de dix familles pauvres se sont vués dans la cruelle nécessité de se nourrir d'herbes, de framboises et de bluets, pendant près de deux mois, pour s'empêcher de mourir de faim. Le colon qui émigre, d'ordinaire pauvre, ne peut acheter dans l'endroit ce dont il a besoin, vu l'énorme prix des denrées, et, s'il a quelques moyens, les communications lui manquent pour faire venir du marché ce qui lui est nécessaire.

Il est indubitable que les établissements qui peuvent se faire de proche en proche, exigent moins de sacrifices et ont plus de conditions de succès que ceux qu'il faut faire au loin. Tout en encourageant donc et en facilitant les établissements des townships les plus rapprochés des seigneuries, on accélère en même temps les établissements plus éloignés qui auront presque inutilement de beaux chemins chez eux, s'ils ne peuvent descendre leurs produits au fleuve. Une importante voie de communication, commencée en 1844 et terminée en 1848, a été ouverte au milieu des établissements les plus rapprochés du fleuve. Cette grande route, connue sous le nom de "chemin provincial d'Artabaska," commence au grand chemin le long de la rive sud du St. Laurent, dans la seigneurie de Gentilly, d'où il passe par les townships de Blandford et de Stanfold jusqu'à l'église de St. Eusèbe (de Stanfold); de là, il tourne à l'Est, et passant par les townships de Sommers et d'Inverness, se termine au chemin Gosford, près de la chapelle d'Inverness. Il tourne aussi à l'Ouest, partant de l'église de Saint-Eusèbe, par les townships Artabaska et Warwick, et se termine à Kingsey, au chemin qui mène à Melbourne. Cette route, dans Blandford, est dans un état affreux, tellement que, dans le mois d'août dernier, elle a été pendant trois semaines absolument impraticable. Une famille de l'île-aux-Grues, qui émigré l'automne dernier dans les townships, a été retardée plus de six semaines à Gentilly, et obérée enfin d'attendre les chemins d'hiver pour la passer. Le bureau des travaux publics a recommandé la réparation immédiate de ce chemin, depuis la paroisse Gentilly jusqu'à Saint-Louis de Blandford. C'est peut-être la plus urgente amélioration que la législature ait à faire pour les townships au sud du district des Trois-Rivières. Pour le faire comprendre aux plus sceptiques, qu'il nous suffise de dire que par cette route de Blandford, on transporte, chaque année, près de mille barils de perlasse et de potasse. Il a été manufacturé en 1850 dans Artabaska et Chester, 675 barils de perlasse, à Stanfold, 325 barils et à peu près autant à Sommerset.

La route de Blandford est le chemin le plus fréquenté par les habitants de Blandford,

Stanfold, Artabaska, Maddington, Somerset, Chester, Warwick, de la partie nord du township Halifax; car ces townships sont peuplés en grande partie par des colons venus du district des Trois-Rivières. Nous devons dire que, comparativement aux autres parties du pays, le comté de Nicolet a le plus puissamment aidé à la colonisation des townships de l'Est, bien que le manque de communications faciles entre les paroisses de ce comté et les townships, aient été cause d'une forte émigration aux Etats-Unis. La majorité, en effet, des colons des townships Kingsey, Horton, Aston, Bulstrode, Blandford, Stanfold, Artabaska, Sommers et Chester et de la partie nord du township Halifax, sortent des paroisses de Saint-Grégoire, Bécancour, Gentilly, Nicolet et Saint-Pierre-les-Becquets. C'est encore la jeunesse de ces mêmes paroisses qui colonise les belles terres de Wotton, Stratford et Winslow.

Les habitants du comté de Nicolet peuvent donc s'enorgueillir à juste titre d'avoir été les premiers défricheurs d'une partie des townships de l'Est. Ce sont eux qui, en dépit de grands et nombreux obstacles, par leur seul courage et sans aucune protection, ont tracé au travers la route. Si le pays, pour la prospérité duquel ces hardis pionniers travaillaient avec tant d'énergie, eût encouragé leur zèle, combien de nos compatriotes seraient volontiers demeurés sur le sol paternel? Dans le district de Québec, les paroisses qui envoient le plus de colons dans les townships, sont: Lotbinière, Sainte-Croix, Saint-Antoine, Saint-Nicolas, Sainte-Marie-de-la-Beauce, Saint-Jean-Chrysostôme et Saint-Henri.

Maintenant les routes que nous suggérons à faire ou à améliorer, sont, pour le district des Trois-Rivières: 1o. Le chemin Blandford dont nous avons parlé plus haut; 2o. L'amélioration du chemin Shipton qui conduit au port St. François; 3o. L'ouverture d'une route qui, partant de l'angle sud-ouest de la seigneurie de Bécancour, dans la paroisse de Saint-Grégoire, traverserait le township Aston en suivant la grande ligne Godfroy jusqu'à la rivière Nicolet, et de là, se détournant vers le Nord-Est pour traverser Bulstrode, se réunirait à la route qui traverse le rang de Stanfold. Ce chemin, depuis longtemps demandé par les paroisses du district des Trois-Rivières, au sud du fleuve, et par les habitants d'Aston et de Bulstrode, traverserait plusieurs circuits d'excellentes terres et mettrait plusieurs townships en communication directe avec le port St. François.

Pour le district de St. François, nous suggérons l'ouverture d'un chemin qui partirait de Drummondville et passerait par les townships Grantham, Upton, Milton et Granby. Ce chemin qui traverserait la ligne du chemin de fer du Saint-Laurent et de l'Atlantique et qui croiserait le grand chemin de poste des townships de l'Est, ouvrirait à l'agriculture une des plaines les plus fertiles du pays.

Pour le district de Québec: 1o. le chemin Gosford, qui a coûté extrêmement cher à la province, est actuellement dans un état dangereux, depuis le lac Nicolet, dans le township de Ham, jusqu'à Saint-Gilles. Il y a même déjà deux ans, plusieurs centaines de personnes que l'indigence éloignée de Québec, après avoir passé plusieurs jours à faire vingt lieues dans le chemin Gosford, dans l'espoir de s'établir sur les terres du gouvernement dans les townships Granby, Stratford et Winslow, ont été tellement découragés par le mauvais état de ce chemin, que, rendues sur les bords du lac William, elles ont renoncé à profiter des avantages offerts par le gouvernement. 2o. Le chemin Lambton qui donne une issue sur le chemin de Kénébec, dans la paroisse de Saint-François-de-la-Beauce, aux townships de Tring, Forsyth, Dorset, Lambton, Price, Aylmer et Winslow, n'a jamais été qu'ébauché, et se trouve aujourd'hui dans un état presque impraticable. Malgré le bon vouloir des colons déjà nombreux de ces townships, parce que, jusqu'à ce jour, ils n'ont encore pu être organisés en municipalités, ce chemin n'a coûté en tout au gouvernement que la modique somme de £1500, et cependant, c'est le débouché le plus voisin et le plus avantageux des populations comtés de Dorchester et Bellechasse, et au surcroît de la

population industrielle des faubourgs de la cité de Québec, quand le manque d'ouvrage la force à aller demander la vie à un sol excellent et fertile. Pour convaincre le lecteur de l'opportunité de ce débouché, nous pouvons affirmer que cette route de Lambton a arrêté, dans les deux comtés nommés ci-dessus, le flot de l'émigration de la brillante jeunesse qui s'en allait, chaque année, offrir ses bras et son courage aux chantiers et aux manufactures de l'état du Maine. Ces townships qui ne viennent que d'être ouverts à la colonisation, qui, en 1847, ne comptaient qu'une population de 1800 âmes, en comptent aujourd'hui près de 4,000, et ce nombre se doublerait certainement en moins de trois ans, si, dès cette année, on faisait faire le chemin Lambton jusqu'à sa rencontre avec le chemin Victoria, dans Winslow, un peu au-dessus du lac Saint-François. Car il est de fait que plusieurs colons, après avoir failli se tordre le cou dans l'affreux canal qui traverse les montagnes de Tring, et qu'on appelle chemin Lambton, s'en sont retournés découragés aux chantiers des faubourgs de Québec, épuiser de nouveau leurs forces et leur santé par des labeurs excessifs et souvent trop peu rétribués pour leur assurer au moins une honnête existence. 3o. Enfin l'ouverture d'une route partant du chemin Craig, à travers Broughton et Thetford, jusqu'à sa jonction avec le chemin Lambton.

Le Haut-Canada a beaucoup gagné en richesse, en population, par ses grands ouvrages, par ses moyens de communication facile dans tous les sens, qui ont coûté à la province plus de £300 000, par ses canaux surtout qui joignent l'Océan Atlantique aux grands lacs du Canada. Si, dans le Bas-Canada, les townships de l'Est, qui en sont une des principales parties, eussent été aussi bien pourvus de communication, si plusieurs de leurs rivières eussent été rendues navigables pour de petits vaisseaux à vapeur, l'émigration ne nous aurait pas appauvris, et l'on aurait ouvert aux établissements canadiens une vaste contrée qui, à l'heure qu'il est, est encore et sera longtemps de peu de valeur, si le système actuel de colonisation est suivi.

Maintenant que nous avons payé notre tribut à l'œuvre de la colonisation, que nous avons exposé consciencieusement ce que nous croyons être les principaux obstacles à l'établissement des terres incultes des townships de l'Est, proposé les moyens à prendre pour y remédier en partie, nous mettons le doux espoir que la difficulté du projet n'empêchera ni le gouvernement, ni la législature d'y donner une attention sérieuse.

Travaillons donc de concert au succès d'une si belle entreprise, que les hommes de progrès, les véritables amis de leur patrie et de leurs compatriotes malheureux, s'unissent comme un seul homme, pour demander les réformes que nous avons proposées; elles ne sont injustes envers personne; elles sont toutes, au contraire, à l'avantage de la population canadienne; elles sont dues au pays, nous les obtiendrons.

C'est le temps plus que jamais de les obtenir; et ce qui a déjà été fait en faveur de cette œuvre, est un gage que la législature ne s'arrêtera dans la voie des réparations que lorsqu'elle aura amené la colonisation à bonne fin.

Nous ne pouvons toutefois nous le dissimuler, les amateurs de la tranquillité et de la réserve, qui s'occupent bien plus de ce qui se passe aux Indes ou aux bords de l'Éldorado, qu'à trente lieues dans leur pays, bien loin d'applaudir à notre voix, souriront de dédain; ceux qui croient que tout le Canada se trouve aux bords du St. Laurent, seront tentés de ne pas nous croire; les grands propriétaires et tous ceux qui font passer leur bien-être particulier avant l'intérêt public, vont pousser un puissant cri d'indignation. Malgré cela, nous avons cru qu'il était de notre devoir d'élever la voix pour que plus tard, lorsqu'on aura compris toute l'importance de cette section de notre pays, on ne puisse pas nous reprocher de n'avoir pas signalé les obstacles qui s'opposent au prompt établissement des terres incultes, lorsqu'il était encore temps d'apporter aux maux les remèdes convenables.

Nous ajoutons en terminant, que si l'on ne se hâte d'obtempérer à des demandes aussi

justes, l'entreprise si éminemment patriotique de la colonisation des townships de l'Est, sera une œuvre manquée, et, avant trente ans peut-être, on trouvera plus de canadiens-français dans les Etats de Vermont et du Maine que dans les townships de l'Est.

Vous tous, amis sincères de votre pays, qui déplorez le sort de tant de vos frères sur la terre de l'exil, unissez vos efforts aux nôtres pour les retenir au foyer domestique et répétons à tous ceux qui seraient tentés de dire adieu à leur patrie, ce vieil adage:

RIEN N'EST SI BEAU QUE SON PAYS.

Township de l'Est, 13 mars 1851.

JAS. NELLIGAN, Curé de Leeds.  
J. H. DORION, Ptre., Miss. de Drummondville.  
ANT. RACINE, Ptre., Miss. de Stanfold.  
LÉON PROVENCHER, Ptre., Miss. de Tring.  
CHS. TRUDELLE, Ptre., Miss. de Sommerset.  
L. AD. DUPUIS, Ptre., Miss. d'Halifax.  
B. MCGAURAN, Ptre., Miss. de Sherbrooke.  
L. TRAHAN, Ptre., Miss. de Shipton.  
N. LECLERC, Ptre., Miss. de Lambton.  
P. DE VILLERS, Ptre., Miss. d'Artabaska.  
JER. SASSEVILLE, Ptre., Miss. de Kingsey.  
J. MELC. BERNIER, Ptre., Vicair. d'Halifax.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI 29 MAI 1850.

Première Page: -Le CANADIEN EMIGRANT ou Pourquoi le Canadien-Français quitte-t-il le Bas-Canada? - (Suite et fin.)  
Feuilleton: -Le Montagnard ou les Deux Républiques - 1793-1848 - (Première Partie sur 1793.) - (Suite.)

Troisième lettre du Rev. Dr. Cahill, aux Catholiques d'Irlande.

Dublin, 2 mai 1851.

" Mes chers compatriotes, - Afin de démontrer d'une manière claire et indubitable que l'Angleterre a encouragé la révolution sur le continent Européen, et pour établir jusqu'à la dernière évidence que le cabinet Anglais, pendant le progrès révolutionnaire, a été forcé de déraciner le catholicisme, il sera nécessaire que je mette sous vos yeux l'histoire de l'Europe pendant les vingt dernières années, et que je signale les faits sur lesquels l'Angleterre a basé sa diplomatie anti-catholique et anti-sociale. Je sais combien grande est votre impatience d'entendre les preuves de ce que j'ai avancé dans ma première lettre; mais vous devez ne pas me permettre à une conclusion trop précipitée, car plus tard vous serez plus satisfaits vous-mêmes de voir qu'au lieu de me contenter d'avancer des faibles et équivoques, j'ai procédé par une démonstration lente, à la vérité, mais aussi claire et convaincante. Je ne saurais dire combien j'écrirai sur ce sujet, mais tenez pour certain, que je raconterai sur le compte de la Cabinet Anglais une histoire telle que l'Irlande pourra y voir une preuve de plus de la perfidie de l'Angleterre, et que les Evêques, les prêtres, et le peuple démentiront convaincus qu'ils n'ont plus d'autre sécurité, pour leurs libertés civiles et religieuses, que dans une union ferme, indissoluble et constitutionnelle.

" Ici commence mes preuves historiques par la Suisse."  
" Ici le Dr. Cahill rapporte sommairement le Pacte Fédérale de Suisse tel que signé par l'Angleterre et les grandes puissances au Congrès de Vienne en 1815, lequel garantissait la liberté civile et religieuse de chacun des vingt-deux Cantons; puis après avoir raconté brièvement le triomphe du parti radical détruisant le " Pacte Fédérale " et écrasant les Catholiques, il promet de mettre plus tard sous les yeux de ses lecteurs les Dépeches officielles des Ambassadeurs anglais, qui prouveront que non seulement l'Angleterre a manqué à sa parole jurée, mais que de plus elle a

C'est ta main, Marianne, reprit-il, qui a tracé ces lignes? Je n'avais jamais vu ton écriture, mais je l'aurais reconnue entre toutes.

Gracchus allait et venait; il était dans une agitation extrême:

Encore une séance comme celle-ci, murmura-t-il tout bas, et elle fera mieux de tout lui dire depuis A jusqu'à Z. Il se mourait d'envie d'animer la conversation et de lui donner un tour plus patriotique, mais la nature ne l'avait pas fait beau parleur et il avait déjà épuisé tout son répertoire républicain.

Un bon génie vint à son secours, et lui souffla à l'oreille une phrase empreinte du civisme le plus épuré. Aussi, sans transition, il s'écria tout-à-coup:

Les sections s'agitent, sais-tu cela, citoyen Georges? On ne sait ce que tout cela veut dire et la démission s'en mêle.

On le saura bientôt, interrompit Georges. Gracchus qui n'avait pas fini sa phrase con-

chus. Les partis ambitieux s'agitent, entr'eux, et cela au profit de sordides conspirations qui ont pour but de renverser la république, mais les bons patriotes veillent, et sauront anéantir les ultra-révolutionnaires aussi bien que les royalistes. Tu peux dormir en paix cette nuit, Gracchus, demain tu verras nous sommes énergiques.

Ah! je puis dormir en paix. Oui! oui! mais il n'en sera pas de même de Vincent, de Rousin, de ce misérable Hébert, l'aboyeur éternel de la section Marat, ils iront rejoindre leurs amis Bazire et Chabot.

Diable! il paraît qu'on n'y va pas de main morte...

Si la journée a été orageuse, la nuit ne sera pas stérile, ami Gracchus; en outre des arrestations dont je te parle, il y en a une autre dont l'importance est immense.

Ah! ah!... une autre... il y en a...

Celle d'un certain ci-devant marquis De Sa-

Es-tu bien sûr, citoyen... que... balbutia Gracchus, dont le visage était aussi devenu effroyablement pâle.

Ils seront tous pris ce soir comme dans une trappe, sans qu'il en échappe un seul. Je m'en rapporte à Oubrice!

Oubrice! murmura Jeanne avec l'anéantissement du désespoir, ah! c'est vrai!

Le front de Gracchus était inondé de sueur. Cette nouvelle inattendue l'avait frappé si subitement, qu'il ne voulait pas y croire.

Et c'est... cette nuit... reprit-il d'une voix hâletante.

A l'heure qu'il est, ils sont tous arrêtés. Cette fois-ci, malgré son adresse et son adresse habituelle, cet aristocrate damné ne nous échappera pas.

Mlle De Savernay s'était affaissée sur elle-même; son regard levé vers le ciel s'était éteint dans ses yeux, et ses mains jointes échappées l'une de l'autre, étaient retombées

Ce serait un bonheur... murmura en lui-même Gracchus qui tenait dans ses mains les mains de la pauvre évanouie.

Marianne!... Marianne!... répétait-il d'une voix douloureuse en posant sa main sur son cœur qui avait cessé de battre et sur ses joues plus froides que la pierre... De l'eau... de l'eau... citoyen Gracchus pour lui baigner les tempes et le visage.

Oh! ce ne sera rien, citoyen Georges. Elle est... souvent... sujette à ces évanouissements. Je voyais bien tout à l'heure qu'elle n'était pas dans... un état... naturel... tout ce qu'elle... disait... Quelque chose... l'aura effrayée aujourd'hui... je ne sais pas quoi.

Mais ses mains sont chaudes et froides. Je vais la mettre sur son lit, mais pendant que je vais tout préparer, elle sera à l'œuvre sur ce canapé; il est un peu dur, mais ça ne fait rien... Il l'enleva dans ses bras et la déposa sur le canapé. Certes, à la voir on l'au-

ton âme est trop pure, ton cœur est trop bon! pourquoi es-tu néo dans ces temps révolutionnaires? Tu es née Marianne, pour être une blanche apparition au milieu de tant de désastres, comme la colombe au milieu du déluge. Tu es née pour être l'ange de ma vie, la voix qui me soutient, le cœur qui me console. Ta main est moins froide, tes yeux se rouvrent, la vie te revient, ton sang circule... je n'ai plus peur... Adieu, Marianne.

Et le jeune montagnard sortit après avoir tendu la main à Gracchus.

Dieu du ciel! il est parti! dit le pauvre homme en écoutant s'éteindre dans l'escalier le bruit des pas de Georges... Quelle affreuse nouvelle!... Cela est-il possible!... Oh! non... Savernay!... mon vieil ami! ce serait le dernier coup!

(A continuer.)